

quand je ne comprends pas la maladie, ou que je ne connais pas le remède convenable. Qu'est-ce, après tout, de dire, qu'il faut dans certaines circonstances, laisser la nature se débarrasser seule de la cause qui produit le désordre dans nos organes, tandis que dans d'autres on doit l'aider ? N'est-ce pas affirmer que dans un cas on connaît la maladie et le remède, et que dans l'autre on ne connaît ni l'un ni l'autre ?

Etablir le principe de la médecine expectante, c'est arrêter le développement de la science, c'est la refouler même par delà le temps d'Hippocrate, c'est consolider l'ignorance, c'est tromper le public, c'est affirmer l'impuissance, la nullité de la science médicale ; n'ayant plus rien à faire, il n'y a plus de raison d'apprendre, vaut autant fermer toutes les écoles et les universités. Laissons faire quelquefois la nature seule, mais avouons que c'est en égard à notre incapacité : regardons cela comme un malheur, et travaillons comme par le passé à reconnaître, à découvrir les lois de la nature, les lois qui régissent l'organisme ; secrets que nous connaissons en partie ; ténèbres que nous pouvons espérer faire disparaître par le travail et la persévérance. Il ne faut pas laisser dire qu'au dix-neuvième siècle, quand tout se perfectionne autour de nous, quand le progrès s'élançe et se développe au point de nous étonner tous les jours, que la médecine est rendue au *non plus ultra*, qu'elle est impuissante, qu'elle est vaincue.

Mais sur quoi bâse-t-on cette nouvelle doctrine ? C'est principalement, on pourrait presque dire exclusivement, sur les statistiques. On a comparé les hôpitaux où l'on soigne antiphlogistiquement, avec d'autres où ces mêmes maladies sont laissées aux seuls soins de la nature, se contentant de bien nourrir et de supporter les malades ; on a fait le calcul, et on a trouvé que la mortalité était beaucoup plus grande dans les premiers que dans les seconds. Ceci tout d'abord paraît concluant. Mais pour que ce procédé ait quelque valeur, il faut : 1o. que la comparaison se fasse entre des cas parfaitement identiques ; 2o. que les maladies soient à la même période et que les individus soient à peu près de même âge, de même force. L'a-t-on fait ? Si on l'affirme, comment peut-on le croire ; puisque les diagnostics n'ont pas été faits par les mêmes médecins ; et quand on sait quelle différence il y a bien souvent entre les opinions de deux médecins sur la même maladie. De plus, la raison qui me fait considérer ces rapports, ces statistiques, non-seulement comme nuls, mais comme de nature à fausser notre jugement, c'est que, je crains que le traitement de ces maladies n'ait pas été fait suivant les principes de la science : car on nous dit sans restriction, que dans tel hôpital on emploie le traitement antiphlogistique dans les maladies inflammatoires, dans tel autre on le laisse complètement de côté.

Si on a vraiment suivi ce traitement, je ne dirai pas *exclusiv-*